

Horizons et débats

AZA
9602 Bazenheid

POST CH AG

Bimensuel favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité

Pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Edition française du journal *Zeit-Fragen*

Un ordre de paix qui respecte le droit à une paix sécurisée pour chacun

par Karl-Jürgen Müller

Au cours des deux dernières semaines, des propositions qui vont dans le sens d'un futur ordre de paix pour l'Ukraine, sa voisine la Russie, ainsi que pour l'Europe ont à nouveau été faites. En effet, nous Européens nous retrouvons face à la tâche de définir les points clés d'un ordre de paix qui respecte les droits des peuples et des personnes, l'égalité des Etats et le droit légitime de tous les individus, peuples et Etats à une paix qui soit solide et durable.

Un tel ordre de paix constitue pourtant un vrai défi si on se penche sur l'histoire européenne des 20^e et 21^e siècles. En effet, un tel ordre de paix n'a vu le jour ni après la Première ni après la Seconde Guerre mondiale, ni durant les années qui ont suivi la Première Guerre froide. Ce sont toujours les vainqueurs qui ont dicté leur loi, parfois franchement, comme après la Première et la Seconde Guerre mondiale, parfois avec duplicité, comme après la Première Guerre froide. Ces prétendus ordres de paix, par leur caractère extrêmement partisan, portaient déjà en eux le noyau de nouveaux conflits graves, voire de guerres.

Se focaliser sur le 24 février 2022 ne suffit pas

Dans la question d'un futur ordre de paix européen, celui qui ne pense qu'au 24 février 2022, jour de l'invasion de l'Ukraine par les troupes russes, ne voit pas plus loin qu'au bout de son nez. Les guerres ont toutes leurs causes «structurelles» à long terme. La recherche d'un futur ordre de paix doit s'intéresser à ces causes à long terme, notamment aux «structures» qui menacent ou empêchent la paix. C'est pourquoi il est indispensable de connaître et de prendre en compte ces données historiques dans la recherche d'un ordre de paix durable. La guerre entre la Russie et l'Ukraine ne peut s'évaluer correctement en

éclipsant les 32 dernières années de l'histoire mondiale.

Le problème des profiteurs de la guerre ...

Le plus grand problème pour la réalisation d'un ordre de paix sont les forces que l'on doit qualifier de profiteurs de la guerre – même d'une guerre froide – impliquées dans les intérêts matériels et/ou les objectifs de politique de puissance qui se trouvent du côté des cercles bellicistes. Une vision du monde hostile au genre humain s'y ajoute généralement. Ces forces se mettent en travers d'une paix juste. Elles attisent la discorde, provoquent des guerres froides et chaudes et veillent à leur prolongation. Il n'est pas rare qu'elles pointent du doigt les autres et s'en lavent les mains, selon le principe: «Arrêtez le voleur». Ils sont servis par des médias qui tentent de manipuler les gens, d'éveiller leurs émotions, d'abuser de leur compassion et d'empêcher toute réflexion indépendante. Les derniers vestiges de sérieux sont sacrifiés au profit d'une propagande insupportable. A cet égard, ce que nous vivons actuellement dans nos pays occidentaux est sans précédent.²

Et il est évident que la campagne actuelle ne se limite pas à la relation entre les pays européens et la Russie. On le voit très clairement dans des pays comme la Suisse, l'Autriche et l'Allemagne. Une «stratégie de choc»³ doit permettre d'effacer les restes d'indépendance nationale. La «vieille Europe» (dichotomie purement idéologique, proposée du néoconservateur américain Robert Kagan) doit disparaître à jamais.

... et le rôle des médias

Peu avant le début de la Première Guerre mondiale, Stefan Zweig écrivait ces lignes, au sujet du rôle des médias: «Ils avaient battu le tambour de la haine et le battaient avec force, jusqu'à ce que les oreilles de toute per-

sonne non prévenue bourdonnent et que le cœur frissonne. Docilement, en Allemagne, en France, en Italie, en Russie, et en Belgique, ils servaient presque tous la propagande de guerre et donc l'illusion et la haine massive de la guerre, au lieu de la combattre.» Et en 1919, Alfred Adler y ajouta, à propos des antécédents de la Première Guerre mondiale: «Les journaux et les magazines, les politiciens et les partis politiques se disputaient les faveurs des dominants.» Il en va de même aujourd'hui – mais à quoi de tels comportements aboutiront-ils?

Les profiteurs de guerre existent bel et bien aujourd'hui encore. Les articles d'Eberhard Hamer, dans *Horizons et débats* n° 5 du 1^{er} mars 2022, et de Michael Hudson, *Horizons et débats* n° 6 du 15 mars 2022, en témoignent. Un ordre de paix qui n'endigue pas ses forces ne tiendra pas.

Après la Seconde Guerre mondiale, ils étaient nombreux à se tromper

Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, nombreux étaient ceux qui s'accordaient à dire que le principal responsable de la guerre était le capitalisme proliférant des années de l'Avant-guerre. C'est pourquoi le programme d'Ahlen de la CDU, grand parti allemand du Centre, du temps de la zone britannique de février 1947, insistait en ces termes sur une nouvelle orientation d'une Allemagne renouvelée:

«Le système économique capitaliste n'a pas répondu aux intérêts vitaux étatiques et sociaux du peuple allemand. Après le terrible effondrement politique, économique et social résultant d'une politique de puissance criminelle, une réorganisation totale est de mise. Le contenu et l'objectif de cette réorganisation sociale et économique ne se confondent plus à la quête capitaliste du profit et du pouvoir, mais se basent sur le bien-être de notre peuple. Par un ordre

économique d'intérêt commun, le peuple allemand doit obtenir une constitution économique et sociale qui soit conforme aux droits et à la dignité de la personne humaine, à l'édification spirituelle et matérielle de notre peuple et qui assure la paix intérieure et extérieure.»

A l'époque, ces principes fondamentaux n'étaient pas réalisables. Mais relancer un débat public qui intègre ces points de vue aujourd'hui ouvrirait davantage de perspectives que la propagation irréflectée de l'image de l'ennemi russe poussée à l'extrême à l'Europe.

La perspective de la paix nécessite autant d'idéalisme que de réalisme

Les efforts visant à formuler les bases d'une paix juste sont nombreux. L'œcuménisme des Eglises chrétiennes, par exemple, travaille depuis de nombreuses années à un tel concept et a présenté en 2009 un vaste projet sur la question de la paix juste.⁴ De tels concepts sont précieux, riches en suggestions et en lignes directrices importantes pour tous ceux qui s'efforcent de promouvoir la paix. Mais ils érigent en même temps des aspirations très élevées, de sorte qu'il est à craindre qu'ils n'aient que peu de chances d'être mis en pratique, du moins dans un avenir prévisible. Il est toutefois possible de faire des pas dans la bonne direction.

L'objectif d'une paix juste nécessite une combinaison d'idéalisme et de réalisme, à l'instar de l'approche de Hans Köchler dans sa contribution publiée dans nos colonnes du 1^{er} février 2022 («Pouvoir et ordre mondial»). Recourir aux documents fondamentaux des Nations Unies et de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE) témoigne de l'idéalisme et de réalisme à la fois. Ces documents ancrent toujours les

Suite page 2

Projet de paix pour l'Ukraine

Neutralité et fédéralisme, bases d'une coexistence pacifique au niveau inter-étatique et intra-étatique – garanties internationales de sécurité dans le cadre d'un arrangement P5+

11 mars 2022

Suite à la déclaration du 12 février 2015¹ sur les pourparlers de paix en Ukraine à Minsk, le président de l'International Progress Organization a publié hier l'exposé préliminaire suivant de principes pour un règlement pacifique du conflit entre la Russie et l'Ukraine.

Dans les circonstances actuelles d'un conflit armé entre la Russie et l'Ukraine, la coexistence pacifique ne peut être rétablie et maintenue que sur la base du respect du droit international et d'un compromis politique entre les deux parties. Le premier élément implique le non-recours à la force et le respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de l'Ukraine, comme l'a réaffirmé une écrasante majorité des Etats membres des Nations unies dans la résolution E5-11/1 de l'Assemblée générale du 2 mars 2022, adoptée conformément aux dispositions de la résolution «Union pour le maintien de la paix» du 3 novembre 1950. Le second élément se réfère aux conventions et accords antérieurs entre les parties au conflit et au consensus sur une architec-

ture de sécurité européenne depuis l'Acte final d'Helsinki en 1975.

L'indivisibilité de la sécurité en Europe, solennellement soulignée lors de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) de 1975 et réaffirmée dans la Charte de Paris pour une nouvelle Europe (1990), devrait être le principe directeur pour la suite du processus. Le document d'Istanbul de 1999 («Charte de sécurité européenne»), adopté dans le cadre de l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) et signé par les deux parties au conflit, affirmait également dans son article 8 «un droit égal à la sécurité» de tous les Etats européens et stipulait qu'«aucun Etat ne renforcera sa sécurité aux dépens de la sécurité des autres Etats».

Compte tenu du fait que l'Ukraine est un Etat multiethnique dans lequel les Russes constituent la plus grande minorité, les mesures suivantes peuvent favoriser une solution pacifique.

– Mise en œuvre complète des accords de Minsk conformément au «paquet de mesures» convenu le 12 février 2015 entre les deux parties dans le cadre du «Groupe de contact trilatéral» avec

la participation de l'OSCE. Parmi ces mesures figure notamment la disposition de l'article 11 relative à la réforme constitutionnelle en Ukraine, visant à une décentralisation et à un statut autonome pour les territoires à majorité russe de la région orientale (Donetsk et Lougansk). Le compromis trouvé entre l'Autriche et l'Italie (le soi-disant «Südtirolpaket», paquet du Tyrol du Sud) sur l'autonomie de la province majoritairement germanophone du Tyrol du Sud pourrait servir d'exemple.

- Un référendum sous les auspices des Nations unies et/ou de l'OSCE sur le territoire de la péninsule de Crimée concernant le statut final de ce territoire.
- Adoption par le Parlement ukrainien d'une loi constitutionnelle sur la neutralité perpétuelle de l'Ukraine, associée à des garanties internationales de souveraineté et d'intégrité territoriale du pays (comme dans le cas de l'Autriche après la Seconde Guerre mondiale et de la Suisse après les guerres napoléoniennes). Comme dans le cas de l'Autriche et de la Suisse, l'Ukraine devrait avoir un statut de neutralité armée afin que le pays reste en mesure de se défendre lui-même.

- L'engagement de l'Ukraine en faveur d'un statut dénucléarisé, inscrit dans le mémorandum de Budapest du 5 décembre 1994, devrait être accompagné, en combinaison avec un futur engagement de neutralité perpétuelle, de garanties de sécurité crédibles (et non seulement d'«assurances») assorties de mécanismes de mise en œuvre précis de la part de la communauté internationale. Dans cette optique, le Mémorandum de Budapest devrait être remplacé par un nouvel accord international entre l'Ukraine et les membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU (P5) + la Turquie en tant que puissance régionale de médiation, accord qui devrait être ratifié par tous les Etats signataires.
- Le retrait de toutes les troupes étrangères du territoire ukrainien doit aller de pair avec la levée complète des sanctions unilatérales contre la Russie.

Hans Köchler, Vienne, le 10 mars 2022

¹Prise de position du président de l'International Progress Organization sur les pourparlers de paix en Ukraine à Minsk, 12 février 2015 (http://i-p-o.org/Koehler-UKRAINE-MINSK_TALKS-Statement-12Feb2015.jpg)

(Traduction *Horizons et débats*)

Une proposition de solution à la guerre en Ukraine

par Greg Mello,* Los Alamos Study Group, 7 mars 2022

L'un des groupes anti-guerre nucléaire les plus respectés et les mieux informés au monde est le Los Alamos Study Group LASG. Fondé à la fin de la guerre froide à Los Alamos, au Nouveau-Mexique, où les premières bombes nucléaires ont été conçues et construites, le LASG a pour objectif de faire retirer les armes nucléaires de la politique étrangère. Il a gagné des procès historiques en matière d'environnement, de droits civils et de liberté d'information aux Etats-Unis. Il a organisé des centaines de séances d'information au plus haut niveau et a joué un rôle crucial dans la prévention de la production des éléments de base des ogives au plutonium. Alors que la guerre nucléaire soit une menace au-dessus de l'Ukraine, le LASG a publié cette remarquable et urgente analyse des risques et des solutions.

John Pilger

Depuis le début de l'invasion russe en Ukraine, ce qui était un conflit régional est devenu une guerre hybride mondiale dont les enjeux ne cessent de croître, notamment le risque de guerre nucléaire.

Le plus grand danger réside peut-être dans la différence de motivations entre les parties, qui est aussi la cause fondamentale de cette guerre: la Russie recherche la sécurité, tandis que les Etats-Unis et leurs alliés de l'OTAN utilisent l'Ukraine pour refuser cette sécurité – pour «briser la Russie», selon l'expression d'Henry Kissinger en 2015. Les Etats-Unis ne veulent pas la paix, sauf si c'est la paix d'une Russie conquise. C'est pourquoi il n'y a pas de fin évidente aux escalades et contre-escalades. Les Etats-Unis et l'OTAN voient une opportunité dans la guerre qu'ils ont essayé si durement de provoquer.

Le drame, c'est que peu de gens semblent comprendre qu'à l'origine de la crise ukrainienne se trouve une stratégie spécifique connue sous le nom de «doctrine Wolfowitz», du nom de Paul Wolfowitz qui, en tant que sous-secrétaire à la défense dans l'administration de George H. W. Bush, était l'un des auteurs d'un document de 1992 qui exposait un manifeste néoconservateur visant à assurer la domination américaine sur les affaires mondiales après l'effondrement de l'Union soviétique.

«Notre premier objectif, indique le document, est d'empêcher la réémergence d'un nouveau rival [des Etats-Unis], que ce soit sur le territoire de l'ancienne Union soviétique

ou ailleurs. [...] Il s'agit là d'une considération dominante qui sous-tend [une] stratégie de défense régionale et qui exige que nous nous efforcions d'empêcher toute puissance hostile de dominer une région dont les ressources seraient, sous un contrôle consolidé, suffisantes pour générer une puissance mondiale.»

La doctrine Wolfowitz a déclenché l'utilisation, après la guerre froide, de l'OTAN comme instrument d'agression sanglante contre la Yougoslavie, l'Afghanistan, l'Irak et la Libye. Elle déclarait, en effet, que la diplomatie était morte et que le pouvoir américain régnait par la violence si nécessaire. Une Russie renaissante dirigée par Vladimir Poutine était la prochaine étape, et à l'horizon, une Chine renaissante.

Le coup d'Etat de 2014 en Ukraine, orchestré par Washington, ayant destitué un dirigeant élu qui cherchait à renforcer les relations de son pays avec la Russie voisine, est un produit de la Doctrine de 1992 et de l'extrémisme qu'elle représente. Victoria Nuland, une idéologue néoconservatrice et la «personne de référence» du président Barack Obama en Ukraine, a joué le même rôle au sein du département d'Etat du Président Joe Biden.

La Doctrine de 1992 est développée dans une étude tristement célèbre de la RAND Corporation sur la manière de s'étendre à l'excès et, selon les mots de Kissinger, de «briser la Russie». Telle est la politique étrangère des Etats-Unis aujourd'hui: un fait bien compris par les dirigeants russes qui considèrent que leur pays est effectivement assiégé par les Etats-Unis.

Le potentiel des missiles américains pointés vers Moscou depuis les anciens pays satellites soviétiques, ainsi que les déploiements de troupes de l'OTAN, sont la réalité qu'ils voient. Une Ukraine militarisée et virulemment antirusse utilisée comme un outil par les Etats-Unis, avec un désir exprimé d'avoir des armes nucléaires, sur le point d'envahir des provinces sympathisantes de la Russie à la frontière russe – tout cela était trop pour la Russie. Que feraient, pensez-vous, les Etats-Unis si une telle situation se produisait au Mexique ou au Canada?

Depuis 2014, le groupe d'étude de Las Alamos s'est donné pour mission de comprendre le conflit en Ukraine et sa signification pour le monde. Cette année-là, nous avons organisé des réunions publiques et débats pour en discuter et, depuis lors, nous avons essayé d'examiner les développements comme nous le pouvons. Sous l'administration Obama, nous avons fait part de nos pré-

occupations aux bureaux du Conseil national de sécurité – et avons été consternés par le manque de connaissances et de compréhension que nous y avons trouvé.

De nombreuses organisations non gouvernementales (ONG) ont pris position sur ce conflit. A notre avis, la plupart (pas toutes) de leurs déclarations sont superficielles, et/ou omettent les causes de l'invasion telles que la Russie les comprend, ou sont en phase avec la propagande des Etats-Unis et de l'OTAN.

Les conclusions de base du groupe d'étude

- Comprendre pourquoi la Russie a envahi le pays ne signifie pas qu'elle approuve cette invasion. Le point de vue de la Russie est celui de dangers existentiels pour son existence même. La sincérité de ce point de vue est évidente dans les graves risques que la Russie prend dans cette invasion que, encore une fois, nous ne devons ni justifier ni condamner. Le point de vue de la Russie doit être respecté, que nous l'approuvions ou non. L'incapacité des Etats-Unis et de l'OTAN, au cours des décennies, à respecter la position de la Russie et à répondre humainement et raisonnablement à ses besoins de sécurité est la principale, sinon la seule, cause matérielle du conflit actuel.
- Dire à la Russie ce qu'elle doit faire, c'est le problème, pas la solution. Dans les pays de l'OTAN et plus largement en Occident, ainsi que dans les groupes orientés vers la paix, nous devrions limiter nos impératifs et nos jugements à ce que nous pouvons faire nous-mêmes, dans nos propres pays et en relation avec l'OTAN. Il est impératif d'apporter la paix en Ukraine du mieux que nous pouvons et de ne pas enflammer ou élargir davantage ce conflit. Nos paroles peuvent tuer, ou guérir.
- La fin de l'invasion et de la guerre en Ukraine ne peut être garantie que si la sécurité de la Russie est elle-même garantie. La sécurité est largement indivisible. La sécurité d'un Etat nécessite la sécurité des autres. C'est un principe fondamental de la sécurité européenne sur lequel la Russie insiste à juste titre. Les Etats-Unis devraient l'honorer. La cause fondamentale du conflit actuel est le désir des Etats-Unis d'affaiblir ou de «briser» la Russie.
- Les droits de l'homme, y compris le droit à l'autodétermination politique, sont des piliers des valeurs et des institutions occidentales. Le gouvernement ukrainien a



Greg Mello (photo mad)

refusé les droits de l'homme et l'autodétermination politique aux peuples du Donbass. Quelque 13 000 personnes sont mortes au cours des huit années écoulées depuis le coup d'Etat de 2014, selon les Nations unies. Le gouvernement ukrainien a ouvertement des politiques génocidaires envers les minorités russes. Depuis le coup d'Etat de 2014 parrainé par les Etats-Unis, ces derniers et leurs alliés européens se sont servis de l'Ukraine pour miner la sécurité de la Russie.

- Les formations et idéologies nazies et néonazies en Ukraine représentent un danger évident pour les droits de l'homme et la vie humaine partout dans le monde.
- Les organisations de paix et de désarmement nucléaire devraient s'alarmer du soutien des ONG aux efforts des Etats-Unis pour diaboliser et déstabiliser la Russie.

Ce que veut le groupe d'étude

- 1° Nous voulons une paix négociée le plus tôt possible. Dans nos propres pays, tous les efforts devraient être faits pour y parvenir. Nous ne voyons pas ces efforts.
- 2° Nous voulons mettre fin à l'escalade et à l'élargissement du conflit, qui menace le bien-être et la sécurité du monde entier. Aucun de nos pays ne devrait introduire ou transporter des armes, mener des activités militaires ou fournir une formation ou un soutien de quelque nature que ce soit en Ukraine. Les groupes pacifistes doivent s'opposer à toute escalade de ce type. Aider l'Ukraine par le biais d'une «aide» militaire n'est qu'un moyen de faire tuer davantage de personnes au service des objectifs à long terme des Etats-Unis de détruire la Russie.
- 3° Il ne faut pas fournir d'armes aux civils, aux gangs, aux criminels, aux enfants et aux cellules «stay-behind», les groupes de

Suite page 3

«Un ordre de paix ...»

suite de la page 1

bases juridiques valables signées par toutes les parties concernées. Avant le 24 février 2022, elles s'y référaient à de multiples occasions. Cela signifie que ces documents contiennent des accords qui peuvent servir de base de négociation aujourd'hui encore – à la seule conditions que toutes les parties agissent sincèrement.

Après l'expérience peu encourageante des 32 dernières années, il se peut pourtant que la Russie gèle ses relations avec l'Occident et le reste de l'Europe dans un avenir proche. Que ceux qui veulent faire tomber un nouveau Rideau de fer au milieu de l'Europe, passant de la mer Baltique à la mer Noire,⁵ en triomphent. Il n'en restera pas moins que ce sera la partie de l'Europe se trouvant du côté occidental de ce nouveau rideau de fer qui en souffrira le plus.

¹ V. les articles de Hans Köchler et Greg Mello, en pages 1 et 2 de cette édition, ainsi que le texte en encadré d'Otto Schily.

² V. les articles de Patrick Lawrence et Eliane Perret en pages 3 et 4 de ce numéro.

³ V. Klein, Naomi. La stratégie du choc. La montée du capitalisme du désastre. S. Fischer-Verlag 2007

⁴ Déclaration œcuménique internationale sur la paix juste. Projet; https://www.oekumene-ack.de/fileadmin/user_upload/Texte_und_Publikationen/Gerechter_Friede_Erklärung.pdf

⁵ Les protagonistes occidentaux néoconservateurs d'un nouveau rideau de fer s'en étaient montrés très

Otto Schily propose le modèle suisse comme solution pour l'Ukraine

km. Dans un commentaire pour le quotidien allemand «Die Welt» du 10 mars 2022, Otto Schily, membre fondateur des Verts allemands, devenu plus tard politicien du SPD (parti social-démocrate) et ministre fédéral de l'Intérieur, a condamné l'invasion de l'Ukraine par des forces armées russes, tout en écrivant que la guerre avait «malheureusement un antécédent de graves manquements politiques». La diplomatie a été «un échec total». La politique étrangère allemande a également «échoué sur toute la ligne. Qu'a-t-on fait côté allemand pour désamorcer le conflit ukrainien? On l'a laissé couler à feu doux et on a été aveugle au risque de sa transformation en situation explosive. Au lieu de chercher une solution durable, on a laissé les dirigeants ukrainiens se faire piéger dans l'illusion que l'Ukraine pourrait un jour devenir membre de l'OTAN.»

Mais à présent, «les idées pour un modèle ukrainien acceptable pour toutes les parties et offrant une perspective positive pour un développement pacifique de cette région du monde», sont

apparatifs en avril 2000. Un an après le début de la guerre de l'OTAN contre la République fédérale de Yougoslavie, Willy Wimmer, alors vice-président de l'Assemblée parlementaire de l'OSCE et participant à une conférence des Etats-Unis avait écrit

le principal soutien à l'Ukraine. La question fondamentale à cet égard est la suivante: «Comment l'Ukraine peut-elle se positionner de manière à répondre à sa propre exigence fondamentale d'un ordre social libéral et démocratique au sein d'un Etat souverain, tout en établissant des relations de voisinage pacifiques avec la Russie et les autres Etats riverains?» Otto Schily propose que l'Ukraine prenne exemple sur la Constitution suisse «en tenant compte de la diversité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse»: «La Suisse a su développer, de manière exemplaire, au fil des siècles une société libérale avec des procédures décisionnelles démocratiques directes et principalement décentralisées, ainsi qu'avec un respect mutuel des différentes influences culturelles et ethniques, y compris l'acceptation évidente du plurilinguisme.» Il ajoute: «En raison de sa situation, la Suisse s'est engagée à la neutralité militaire, sans pour autant renoncer à ses principes politiques liés à des valeurs.» La perspective est la sui-

une lettre alarmante au chancelier allemand de l'époque, Gerhard Schröder, en résumant l'essentiel en ces termes dans un article publié dans *Horizons et débats*, n° 4, du 2 mars 2020: «La conférence américaine de Bratislava en République slovaque

vante: «Pour l'Union européenne comme pour la Russie, une Ukraine neutre avec une structure étatique cantonale et multilingue semblable à celle de la Suisse serait à l'avenir un bon voisinage avec des perspectives prometteuses de coopération politique et économique.» Et de poursuivre: «Une large autonomie cantonale pourrait être accordée au Donbass.»

Une future adhésion de l'Ukraine à l'UE est «plutôt improbable». Mais même sans adhésion à l'UE, «l'UE, l'Ukraine et la Russie pourraient [...] se mettre d'accord sur une zone de libre-échange dans le cadre d'une stratégie de grande portée».

A la fin de son commentaire, Otto Schily écrit qu'il faut «certes du courage, une disposition au compromis et le renoncement à des exigences ultimes» pour s'engager dans «l'idée pacificatrice d'une «Constitution suisse»». En effet, pour les «peuples d'Ukraine et de Russie, étroitement apparentés et profondément pacifiques», «le modèle suisse» peut «ouvrir la voie à un avenir prometteur».

d'avril 2000 a mis en évidence l'objectif américain pour l'Europe: installer un rideau de fer entre la mer Baltique et la mer Noire, la Russie peut rester où bon lui semble, se divisant en plus petits Etats ou étant démantelée.»

Les victimes de l'empire américain

par Patrick Lawrence



(photo mad)

Patrick Lawrence, correspondant international de longue date, notamment pour l'«International Herald Tribune», est chroniqueur, essayiste, auteur et enseignant. Son dernier livre est «Time No Longer: Americans after the American century». Sur Twitter, on le retrouve sous le pseudo @thefloutist. Son site web s'intitule Patrick Lawrence.

Des méthodes diaboliques de propagande et de gestion de la perception sont à l'œuvre aujourd'hui, sans précédent. Il s'agit d'une guerre menée d'une manière nouvelle – contre les populations nationales et celles déclarées ennemies.

Les informations arrivent quotidiennement de Moscou, de Kiev et des capitales occidentales: combien de morts depuis l'intervention de la Russie en Ukraine le 24 février, combien de blessés, combien de personnes affamées ou gelées par le froid, combien de personnes déplacées. Nous ne connaissons pas le nombre exact de victimes ni l'étendue de la souffrance et nous ne devons pas prétendre le contraire: c'est la réalité de la guerre, chaque partie ayant sa propre version des événements en présence.

Mon inclination est d'ajouter les morts en Ukraine ces deux dernières semaines aux 14 000 morts et aux 1,5 million de déplacés depuis 2014, lorsque le régime de Kiev a commencé à bombarder ses propres citoyens dans les provinces de l'Est – ceci parce que les habitants de Donetsk et de Lougansk ont rejeté le coup d'Etat fomenté par les Etats-Unis qui ont déposé leur président élu. Ce simple calcul nous donne une meilleure idée du nombre d'Ukrainiens qui sont dignes de notre deuil.

«Des méthodes diaboliques de propagande et de gestion de la perception sont à l'œuvre aujourd'hui, sans précédent. Il s'agit d'une guerre menée d'une manière nouvelle – contre les populations nationales et celles déclarées ennemies.»

Alors que nous sommes en deuil, il est temps de considérer les conséquences plus larges de ce conflit, car les Ukrainiens ne sont pas les seuls à en être victimes. Qui d'autre a subi des dommages? Cette guerre est d'un genre sans précédent pour l'humanité n'a. Quel en est le coût?

Pour les personnes attentives, il est de plus en plus évident que l'intention de Washington, en provoquant l'intervention de Moscou, est, et a probablement été depuis le début, de déclencher un conflit de longue durée embourbant les forces russes et laissant les Ukrainiens mener une insurrection dont la réussite est impossible.

Y a-t-il une autre façon d'expliquer les milliards de dollars d'armes et de matériel déversés actuellement en Ukraine que les Etats-Unis et leurs alliés européens déversent actuellement en Ukraine? Si les Ukrainiens ne peuvent pas gagner – une réalité universellement reconnue – quel est le but de cette opération?

Reste à savoir si cette stratégie se déroule comme le souhaite Washington, ou si les forces russes font leur travail et se retirent pour éviter un borborygme classique. Mais comme *Dave DeCamp* l'a noté dans *Antiwar.com* vendredi dernier [16 juin 2022], il n'y a aucun signe de la part de l'administration *Biden* envisageant de nouveaux contacts diplomatiques avec le Kremlin.

L'implication ici devrait être évidente. La stratégie américaine exige effectivement la destruction de l'Ukraine au service des ambitions impériales de l'Amérique. Si cette pensée semble extrême, une brève référence aux destins de l'Afghanistan, de l'Irak, de la Libye et de la Syrie fournira tout le contexte nécessaire.

Le plan de Brzezinski en 1979

Dans une mesure que je trouve surprenante compte tenu de ses conséquences calamiteuses, le plan de *Zbigniew Brzezinski* de 1979 visant à armer les moudjahidines afghans contre les Soviétiques reste le modèle plus ou moins inchangé.

Le conseiller à la sécurité nationale du Président *Jimmy Carter* ne voyait rien de mal à s'allier avec ce qui est devenu *Al-Qaida*. Maintenant, ce sont les milices nazies qui infestent la Garde nationale ukrainienne que les Etats-Unis arment et forment.

Si l'on se fie au passé, ce conflit pourrait bien détruire ce qui reste de l'Ukraine considérée comme nation. Dans le pire des cas, il ne restera pas grand-chose de son tissu social, de ses espaces publics, de ses routes, de ses ponts, de ses écoles, de ses institutions municipales. Cette destruction a déjà commencé.

Voici ce que je ne veux pas que les Américains manquent: nous sommes en train de nous détruire et de détruire l'espoir que nous pourrions avoir de retrouver la décence en regardant le régime qui nous gouverne détruire une autre nation en notre nom. Cette destruction, elle aussi, a déjà commencé.

Ces derniers jours, de nombreuses personnes d'âges très divers ont fait remarquer qu'elles ne se souvenaient pas d'avoir vu de leur vivant un barrage de propagande plus omniprésent et plus étouffant que celui qui nous submerge depuis les mois qui ont précédé l'intervention de la Russie. Dans mon cas, cette propagande a supplanté le pire de ce dont je me souviens des décennies de la guerre froide.

«Cognitive Warfare»

En janvier 2021, l'OTAN a publié la version finale d'une longue étude intitulée «Cognitive Warfare» [Guerre cognitive]. Son but est d'explorer le potentiel de manipulation des esprits – ceux des autres, les nôtres – au-delà de tout ce qui a été tenté jusqu'à présent. «Le cerveau sera le champ de bataille du 21^e siècle», affirme le document. «L'être humain est le domaine contesté. L'objectif de la guerre cognitive est de faire de chacun une arme.»

Dans un sous-chapitre intitulé «Les vulnérabilités du cerveau humain», le rapport dit ceci: «En particulier, le cerveau:

Expansion vers l'Est de l'OTAN – Le nerf de la guerre

«La première vague d'expansion [de l'OTAN] a eu lieu en 1999 et comprenait la République tchèque, la Hongrie et la Pologne. Le deuxième a eu lieu en 2004; il comprenait la Bulgarie, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Roumanie, la Slovaquie et la Slovénie. Dès le début, Moscou s'en est plaint amèrement. Lors du bombardement des Serbes de Bosnie par l'OTAN en 1995, le Président russe Boris Eltsine a déclaré: «C'est le premier signe de ce qui pourrait arriver si l'OTAN arrivait jusqu'aux frontières de la Fédération de Russie. [...] Le nerf de la guerre pourrait s'étendre à toute l'Europe.»

Source: *John J. Mearsheimer* «Why the Ukraine Crisis is the West's Fault». *Ds: «Foreign Affairs, September/October» 2014*

(Traduction Horizons et débats)

- est incapable de distinguer [sic] si une information est bonne ou mauvaise;
- est amené à croire que des déclarations ou des messages qu'il a déjà entendus sont vrais, même s'ils peuvent être faux;
- accepte les déclarations comme vraies, si elles sont étayées par des preuves, sans se soucier de l'authenticité de ces preuves.»

Et ceci, que je trouve particulièrement diabolique:

«Au niveau politique et stratégique, on aurait tort de sous-estimer l'impact des émotions [...]. Les émotions – espoir, peur, humiliation – façonnent le monde et les relations internationales avec l'effet de chambre d'écho des médias sociaux.»

Non, nous ne sommes plus au Kansas. «Cognitive Warfare» ouvre un espace sur des méthodes diaboliques de propagande et de gestion de la perception qui n'ont pas de précédent. Il s'agit d'une guerre menée d'une nouvelle manière – contre les populations nationales et celles déclarées ennemies.

Et nous venons tout juste d'avoir un avant-goût de ce que sera l'élaboration de ces techniques, bien ancrées dans la science de pointe. Mais ce qui me dérange davantage que la prose froide du rapport, c'est l'ampleur étonnante de ses résultats. La guerre cognitive, que le rapport de l'OTAN soit ou non devenu le manuel des propagandistes, fonctionne, et elle fonctionne maintenant sur la plupart des Américains.

C'est ce que je veux dire quand j'affirme que nous sommes, nous aussi, les victimes de cette guerre.

La semaine dernière, le chef de l'orchestre philharmonique de Munich, *Valery Gergiev*, a été licencié pour avoir refusé de condamner *Vladimir Poutine*. La même chose est ensuite arrivée à *Anna Netrebko*. Le *Metropolitan Opera* de New York a renvoyé sa soprano vedette pour la même raison: Elle a préféré ne rien dire sur le président russe.

Il n'y a pas de fond à cela. Vendredi dernier, *Lindsey Graham*, le sénateur de Caroline du Sud, a ouvertement appelé à l'assassinat de *Poutine*. *Michael McFaul*, brièvement ambassadeur de *Barack Obama* en Russie, et affirme, en comble des stupidités, que tous les Russes qui ne protestent pas ouvertement contre l'intervention de la Russie en Ukraine doivent être punis pour cela. Dans les annales des idioties il faut aussi réserver une place à la *Fédération internationale des félins* qui a interdit les importations de chats russes.

Voici l'entrée de cette liste d'affirmations grotesques qui m'a fait bondir de ma chaise en furie jeudi dernier: Le *Comité international paralympique* a exclu les athlètes russes et biélorussiens – pourquoi les Biélorussiens, pour l'amour du ciel – des Jeux paralympiques d'hiver qui ont débuté le lendemain à Pékin. Nous en sommes maintenant à persécuter les personnes dont le cœur et l'âme sont plus habiles que les membres?

La commission a clairement indiqué qu'elle avait agi en réponse à la pression internationale. Je me demande de qui il s'agit.

Que sommes-nous devenus?

Regardez ce que nous sommes devenus. La plupart des Américains semblent approuver

«De la Toscane – promotion de la paix et non de la guerre»

ef. Le 19 mars, de nombreuses personnes ont protesté à Pise et à Rome contre le soutien militaire à l'Ukraine et le transport d'armes depuis l'aéroport *G. Galilei* de Pise en Italie. Les travailleurs de l'aéroport de Pise avaient refusé la semaine dernière de charger des avions à destination de la Pologne avec des marchandises déguisées en «aide humanitaire» lorsqu'ils ont découvert que le transport concernait en réalité des armes et des munitions à destination finale de l'Ukraine! Les doc-

kers du port voisin de Livourne se sont joints à la protestation.

Il s'agissait d'un avion-cargo B-737 appartenant à une compagnie aérienne autorisée par l'OTAN à transporter du matériel de guerre. Le général *Paolo Figliuolo* du *Comando Operativo di Vertice Interforze* (COVI), qui s'occupe du problème de la contrebande d'armes, en a parlé dans la presse nationale. Le syndicat italien *Unione Sindacale di Base* (USB) a dès lors lancé un appel à la protestation sous le slogan «De la Toscane – pro-

motion de la paix et non de la guerre». «Nous condamnons fermement cette fraude manifeste utilisant de manière cynique l'aide «humanitaire» comme prétexte pour alimenter la guerre en Ukraine.»

Le Président de Toscana Airports, *Marco Carrai*, a déclaré à la presse que le transport d'armes depuis l'aéroport *G. Galilei* n'aura plus lieu.

Source: <https://coopvtv.wordpress.com>

«Une proposition de solution ...»

suite de la page 2

guérilla ou de «Volkssturm» [«Bataillon du peuple»]. Cela ne fait qu'infliger des souffrances inutiles et compromet les perspectives de paix, maintenant et à long terme. Il n'y a ni honneur ni légitimité dans de telles tactiques dans les circonstances actuelles.

4° Toutes les sanctions économiques – qui font plus de mal aux citoyens ordinaires qu'aux élites – doivent être levées. Les sanctions économiques sont des armes de destruction massive, avec des effets mondiaux.

5° Nous voulons une dé-nazification mesurée, juste et de jure du gouvernement et des lois ukrainiennes.

6° L'indépendance de la région du Donbass dans les limites administratives d'avant le conflit devrait être acceptée par toutes les organisations de paix et tous les Etats.

7° La décision démocratique de la Crimée de rejoindre la Russie devrait être acceptée par toutes les organisations et tous les Etats pacifiques.

8° Les groupes pacifistes devraient soutenir une Ukraine neutre et démilitarisée (c'est-à-dire sans armes lourdes ni capacité de projection de force), ce qui est similaire, sinon identique, au résultat recherché par la Russie.

9° Les zones civiles ne doivent pas être utilisées comme bases militaires ou d'artillerie. C'est d'ailleurs illégal. Il existe des preuves que les forces armées ukrainiennes se livrent à cette pratique odieuse.

10° L'Ukraine ne devrait pas être autorisée à rejoindre l'OTAN. C'était une demande capitale de la Russie, que nous devrions tous soutenir.

11° L'OTAN doit être dissoute. La plus grande alliance militaire du monde, l'OTAN consomme plus de ressources que toutes

les armées du monde réunies, et a mené de multiples guerres d'agression, en violation de la Charte des Nations Unies et des principes de Nuremberg. L'OTAN est également une alliance d'armes nucléaires.

12° Les Etats-Unis et les cinq Etats qui accueillent des armes nucléaires américaines devraient, conjointement ou individuellement, mettre fin aux accords d'hébergement nucléaire, ainsi qu'à la formation de pilotes non américains à l'utilisation d'armes nucléaires et à l'utilisation éventuelle d'avions non américains à double capacité pour des missions nucléaires.

13° Il est clair que tout ce qui précède est urgent si l'on veut mettre fin à la tuerie et instaurer une paix durable en Europe. •

Source: <https://consortiumnews.com/2022/03/07/a-proposed-solution-to-the-ukraine-war/>

(Traduction Horizons et débats)

Suite page 4

Les guerres se préparent et se maintiennent par une propagande belliciste de plus en plus sophistiquée

par Eliane Perret

«Aucune raison au monde n'excuse l'abdication de l'esprit devant l'opinion». C'est le début du roman *Clérambault* de Romain Rolland. Dans ce roman, le grand écrivain nous fait comprendre l'excitation pour la guerre et la confusion générale qui règnait dans la tête des gens au début de la Première Guerre mondiale. Cette guerre a causé des millions de morts, détruit des villes et dévasté des paysages et des êtres humains qui, malgré les deuils et leur grand désespoir, devaient faire appel à un reste de courage pour faire face aux tâches de leur vie et reconstruire leur existence et leur pays. L'œuvre de Romain Rolland, parue pour la première fois en 1920, est restée jusqu'à nos jours un document littéraire impressionnant, une lecture à recommander à tous nos contemporains.

«Une fois la guerre déclarée, sa première victime est la vérité»

Déjà à cette époque-là, la question se posait: comment garder des idées claires en temps de guerre, malgré l'écrasante puissance des médias et comment se protéger de l'hystérie collective? Actuellement, cette question se pose de nouveau. Pour le contemporain attentif, il est important de se rendre compte que des mécanismes de dissimulation, de tromperie et de mensonge intentionnel sont utilisés par ceux auxquels on devrait pouvoir faire confiance, surtout en période difficile.

Comme c'est souvent le cas, il vaut la peine de revenir à d'anciennes connaissances et expériences. En 1928 a paru un livre de l'homme politique anglais, Arthur Ponsonby, (voir encadré) «*Falshood in wartime*» (Mensonges en temps de guerre), dans lequel il présente ses investigations au sujet des méthodes de propagande de guerre pendant la Première Guerre

Anton Ponsonby (1871–1946)

Lord Arthur Ponsonby, homme politique britannique et écrivain, est issu d'une prestigieuse famille anglaise. Son père, Sir Henry, fut secrétaire privé de la reine Victoria; son fils, dans son enfance, fut un de ses pages. Après ses études, il entra dans le service diplomatique, occupant différents postes politiques par la suite. Membre du Parlement, il était opposé à l'entrée de l'Angleterre en Première Guerre mondiale. En 1931, Ponsonby fut nommé membre de la Chambre des Lords dont il devint président. Il poursuivit son engagement contre la guerre jusqu'en 1939, oeuvrant pour que son pays puisse éviter une autre grande guerre.
(Traduit de l'allemand de *Horizons et débats*)

mondiale. Il y a tiré la conclusion que, pendant la guerre, la vérité atteint son niveau le plus bas, ce qu'il exprime avec ces paroles: «when war is declared, truth is the first casualty.» (Une fois la guerre déclarée, sa première victime est la vérité.). Ponsonby part de l'idée qu'il est préférable de faire des recherches au sujet des méthodes de propagande en temps de paix. Celles-ci servent à tromper le public afin de justifier les actes des belligérants. Cela se passe de même pendant les guerres où «tromper des peuples entiers n'est pas une affaire qui peut être prise à la légère». Rétrospectivement, les faits peuvent être examinés calmement et on peut, au moins après coup, faire la lumière sur la vérité. Mais très souvent, c'est justement ce que les parties en guerre cherchent à empêcher, car leurs mensonges auront alors atteint le but voulu et leur découverte ne leur est guère souhaitable. Beaucoup de ces vieux mensonges survivent donc pendant des années.

Méthodes analogiques: ouvre-lettres, déchiffreurs, falsificateurs

Déjà à l'époque, après la Première Guerre mondiale, on a constaté que des facteurs psychologiques ont la même importance que ceux militaires. Selon les spécialistes de la guerre psychologique, les gens doivent être amenés à soutenir les projets de guerre. Ils ne se laissent pas facilement aveugler et éconduire, car c'est contre la nature humaine de se battre et de s'entre-tuer. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui, l'évidence s'est fermement établie: dans chaque ministère de guerre on trouve un département de propagande de guerre – camouflé sous un nom moins compromettant.

Aujourd'hui, les instruments de propagande ont atteint un niveau très élaboré. Ponsonby énumère, comme outils plus ou moins «analogiques»: ouvre-lettres, déchiffreurs, écoutes téléphoniques, espions, département d'écoute, département de falsification, police criminelle, département de propagande, département de services d'information, département de censure, ministère d'information, bureau de presse, tous susceptibles d'également contribuer à contrôler l'opinion publique.

Méthodes numériques: difficile à contrôler – vitesse inquiétante

Aujourd'hui, les médias digitalisés jouent le rôle principal dans la propagande des guerres. Les spécialistes se servent d'immenses quantités d'outils pour falsifier des informations, les censurer ou bien les uniformiser pour qu'un certain «narratif»

(comme on dit aujourd'hui) atteigne la majorité de l'opinion, notamment par répétition constante. Ce qui est aussi devenu plus important aujourd'hui, c'est la charge émotionnelle du contenu des informations qui capte la compassion des gens. Le moindre moment de réflexion est exclu, car il est très difficile de distinguer la réalité des mensonges si l'amalgame est diffusé à une vitesse excessive.

En plus, dans un réseau embrassant le monde entier, le degré extrême de concentration des diffuseurs des actualités médiatiques d'agences et des cartels empêche l'existence d'une diversité d'opinions. Ce nivellement néglige toute considération envers les données particulières à chaque pays. Peut-être que l'un ou l'autre se rappelle encore les stations suisses de radios *Sottens* (pour la Suisse francophone) et *Beromünster* (pour la partie germanophone) qui, longtemps après la deuxième Guerre mondiale encore, étaient très appréciées pour leurs actualités présentées dans un style objectif et neutres, avec des correspondants sur les lieux qui garantissaient la véracité par leur nom propre. Aujourd'hui, les sources des actualités atteignent le public au travers des correspondants étrangers, qui résident dans des pays en guerre, ce qui constitue un véritable problème pour chaque pays neutre.

Développer de la sensibilité

C'est pourquoi il est aujourd'hui devenu indispensable de transmettre à nous tous, et avant tout à nos jeunes, une formation de base des connaissances civiques et politiques permettant de mieux discerner les principales méthodes manipulatoires dont est investie toute forme de propagande. Là s'ouvrira peut-être un autre champ d'activités trans-générationnelles où la génération aînée, riche de ses expériences de vie, s'unirait avec ses jeunes pour mieux reconnaître les images ou les paroles manipulées. Une telle formation pourrait, par exemple, se pencher sur des films sur *YouTube* ou *TikTok* en donnant suffisamment de matériel d'étude pour analyser ce qui est réel ou ce qui ne l'est pas. Ce seraient en outre des projets sensés en faveur d'un enseignement conduisant à une vraie compétence médiatique. Lorsque des gens formés de cette façon constateront à quel point ils risquent d'être trompés de façon raffinée et avec des mises en scène manipulées, ils seront plus vigilants et sensibles aux images et aux paroles qui nous

Les méthodes de propagande de guerre

Les méthodes de propagande de guerre décrites par Arthur Ponsonby ont été systématiquement et actualisées par l'historienne belge Anne Morelli¹ comme suit.

- 1 Nous ne voulons pas de guerre.
- 2 Le camp ennemi porte seul toute responsabilité de la guerre.
- 3 L'ennemi est marqué par des traits démoniaques («le diable de service»).
- 4 Nous nous battons pour une cause noble et non pour des objectifs égoïstes.
- 5 L'ennemi commet délibérément et intentionnellement des atrocités. Par contre, si nous commettons tout de même une erreur, c'est par pure inadvertance.
- 6 L'ennemi emploie des armes prosrites.
- 7 Nos pertes sont faibles tandis que celles de l'ennemi sont immenses.
- 8 Notre cause est soutenue par les artistes et les intellectuels.
- 9 Notre mission est sacrée.
- 10 Quiconque met en doute notre couverture médiatique se révèle être un traître.

¹Morelli, Anne (2021). *Die Prinzipien der Kriegspropaganda*. Springe (Verlag zu Klampen) 2021. (Traduction *Horizons et débats*)

envahissent chaque jour en guise de prétendues vérités.

Remarque finale fondée sur l'actualité

Un gouvernement qui se met à diriger la formation des opinions de sa population dans une certaine direction avec de la propagande doit se rendre compte qu'il contrevient au droit individuel à la libre formation d'opinion (qui est un bien que la Constitution démocratique garantit) et qu'il perdra ainsi la confiance de la population. S'il va aussi loin d'ainsi justifier même des actes de guerre, cela pèse d'autant plus lourd. Tel gouvernement manque à ses devoirs de manière grave!

En révisant ce texte, les sources suivantes m'ont inspiré:

- ¹ Rolland, Romain. *Clérambault*. Ed. Albin Michel, Paris 1920
- ² Ponsonby, Arthur (1988). *Falsehood in Wartime*. New York: E. P. Dutton & Co, 1929. (Extraits dans: <https://archive.org/details/16FalsehoodInWartime>)

«Les victimes de l'empire américain» suite de la page 3

ces choses, ou du moins ne sont pas enclins à s'y opposer. Nous avons perdu tout sens de la décence, de la moralité ordinaire, de la proportion. Peut-on écouter le vacarme de ces deux dernières semaines sans se demander si nous n'avons pas fait de nous une nation de grotesques?

Il est courant d'observer qu'en temps de guerre, l'ennemi est toujours déshumanisé. Nous sommes maintenant confrontés à une autre réalité: Ceux qui déshumanisent les autres se déshumanisent eux-mêmes plus profondément.

«L'argumentation rationnelle ne peut être menée avec une certaine perspective de succès tant que l'émotivité d'une situation donnée ne dépasse pas un certain degré critique. Si la température affective dépasse ce niveau, la possibilité que la raison ait un quelconque effet cesse. Elle est alors remplacée par des slogans et des souhaits chimériques. C'est-à-dire qu'il en résulte une sorte de possession collective se transformant rapidement en épidémie psychique.»

C'est un extrait d'un livre de Carl Gustav Jung, «*The Undiscovered Self*», qu'un ami vient de m'envoyer. Lorsque nos sentiments prennent le dessus, nous ne pouvons plus penser ou parler utilement les uns avec les autres: C'est ce que dit le psychanalyste suisse en termes simples.

L'autre jour, *PBS Newshour* a diffusé une interview d'*Artem Semikhin* dans laquelle

le maire de la petite ville était adulé pour avoir tenu tête aux soldats russes. A l'arrière-plan, comme le fait remarquer le toujours alerte Alan MacLeod, se trouvait un portrait de *Stapan Bandera*, le russophobe sauvage, l'antisémite et le chef des nazis ukrainiens.

Qu'a fait *PBS* de cette négligence? Elle a brouillé le portrait de Bandera et a diffusé l'interview de son héros ukrainien. C'est le journalisme américain à son zénith.

Il me semble que c'est la métaphore parfaite de ce qui est arrivé à nos facultés de raisonnement – ou, pour mieux dire, de ce que nous avons permis qu'il leur soit fait. Les réalités factuelles incontestables, même si elles sont gênantes, sont effacées du film que nous croyons regarder.

Il en va de même pour toute compréhension authentique de l'intervention russe. J'ai quatre mots pour décrire la lecture que nous devons faire de cette crise: histoire, chronologie, contexte et responsabilité. Comme aucun de ces mots ne sert l'objectif de nos guerriers cognitifs, nous sommes invités à les effacer. Et encore une fois, nous l'avons fait avec une redoutable fidélité à ceux qui manipulent activement nos perceptions. Nous agissons ainsi. Le contexte, affirment les pires d'entre nous, est une idée que ces affreux Russes ont inventée. Nous ne nous intéressons pas du tout à la façon dont le monde peut apparaître du point de vue de quelqu'un d'autre. Qui diable, s'il vous plaît dites-moi, pense que c'est une bonne façon de vivre?

J'ai fait un croquis au crayon d'une nation qui s'effondre alors qu'elle en démonte une

autre. Une nation qui est allée si loin dans l'une des «obsession collectives» de Jung ne peut pas bien se porter. Comme c'est toujours le cas (une pensée qui m'est venue en étudiant les nationalistes japonais des années 1930), les coupables sont aussi des victimes.

Si nous voulons nous sortir de ce guêpier, nous devons faire une chose avant toute autre: nous devons apprendre à parler dans une nouvelle langue claire, afin de pouvoir nommer les choses telles qu'elles sont au lieu de les brouiller comme *PBS* l'a fait pour le portrait de Bandera.

Et nous devons commencer par un mot. Si nous n'apprenons pas à appeler l'Amérique un empire, nous trébucherons dans l'obscurité du funhouse jusqu'à ce qu'il devienne si peu amusant que nous ne puissions plus supporter nos propres auto-illusions.

J'y vois une vertu dans ce grand moment compliqué. Entre l'intervention de la Russie en Ukraine, que je considère regrettable mais nécessaire, et la déclaration commune faite par M. Poutine avec le président chinois Xi Jinping le 4 février, nous sommes tous appelés soit à reconnaître les Etats-Unis pour ce qu'ils sont devenus, un empire qui se défend violemment contre l'histoire elle-même, soit à accepter notre sort parmi les victimes de cet empire.

La clarté est toujours une bonne chose, quelles que soient les difficultés qu'elle entraîne.

Source: <http://patricklawrence.us/patrick-lawrence-the-casualties-of-empire/>

(Traduction *Horizons et débats*)

Appel pour une humanité sans Otan

Des intellectuels, des personnalités ainsi que des hommes et femmes politiques de plusieurs pays en Amérique du Sud, en Europe et aux Etats-Unis ont émis un appel pour la campagne mondiale «No more Nato» (humanité sans OTAN).

La campagne exige le respect des accords de Minsk afin de parvenir à une solution politique et pacifique entre l'OTAN et la Russie tout en exprimant la solidarité avec les familles ayant perdu un proche dans les combats. Elle critique «l'expansionnisme de l'OTAN et l'expansion de bases militaires dans le monde». L'OTAN «menace la vie, la souveraineté des peuples et la paix mondiale».

On critique aussi le recours aux mercenaires et la livraison d'armes aux parties conflictuelles ce qui ferait monter les tensions et n'apporte rien à un apaisement du conflit actuel.

En plus, on demande l'arrêt immédiat des sanctions «qui violent le droit international nuisant indistinctement la population et sapant les droits de l'homme».

Source: @NomoreOtan
(Traduction *Horizons et débats*)

Ukraine: tout figurait déjà dans le plan de la Rand Corporation

par Manlio Dinucci



Manlio Dinucci
(photo mad)

hd. Manlio Dinucci analyse une publication d'un groupe de réflexion américain datant d'avril 2019. La Russie l'aura lue – et ne l'aura certainement pas suivie. Elle connaît la stratégie pour l'avoir expérimentée pendant des années – et

s'est manifestement orientée différemment. Mais l'étude montre aussi clairement que les stratèges américains ne se soucient pas du bien-être des Ukrainiens – ces derniers étant les pions sur l'échiquier de la géopolitique américaine. On a encore besoin d'eux – ils paieront les pots cassés de cette folie, tout comme le reste de l'Europe, qui se laisse si imprudemment manipuler par l'OTAN.

Le plan stratégique des Etats-Unis contre la Russie a été élaboré il y a trois ans par la Rand Corporation (Il Manifesto «Rand Corp: comment abattre la Russie» du 21 mai 2019). La Rand Corporation dont le quartier-général siège à Washington, est «une organisation mondiale de recherche qui développe des solutions pour les défis politiques»: elle soutient une armée de 1 800 chercheurs et autres spécialistes recrutés dans 50 pays parlant 75 langues, distribués en bureaux et autres sièges en Amérique du Nord, en Europe, en Australie et dans le Golfe Persique. Le person-

nel états-unien de la Rand vit et travaille dans plus de 25 pays.

La Rand Corporation, qui s'auto-qualifie d'«organisation sans profit et non partisane», est officiellement financée par le Pentagone, par les armées de Terre et de l'Air US, par les Agences de sécurité nationale (CIA et autres), par des agences d'autres pays et de puissantes organisations non-gouvernementales.

La Rand Corp. se vante d'avoir contribué à élaborer la stratégie qui permit aux Etats-Unis de sortir vainqueurs de la Guerre froide, en contraignant l'Union Soviétique à consumer ses propres ressources dans l'exténuante confrontation militaire. De ce modèle s'est inspiré le nouveau plan élaboré en 2019: «Overextending and Unbalancing Russia» (Etendre et déséquilibrer la Russie), soit: contraindre l'adversaire à se surcharger excessivement pour le déstabiliser et l'abattre. Voilà les principales lignes directrices d'attaque tracées dans le plan de la Rand, sur lesquelles les Etats-Unis ont effectivement avancé ces dernières années.

Avant tout, stipule le plan, il faut attaquer la Russie sur son flanc le plus vulnérable, celui de son économie fortement dépendante de l'exportation de gaz et de pétrole: à cet effet on va utiliser les sanctions commerciales et financières et, en même temps, faire en sorte que l'Europe diminue l'importation de gaz russe, en le remplaçant par du gaz naturel liquéfié étasunien.

Dans le domaine idéologique et informatif, il faut encourager les protestations internes et

en même temps miner l'image de la Russie à l'extérieur.

Dans le domaine militaire il faut opérer pour que les pays européens de l'OTAN augmentent leurs forces dans une démarche antirusse. Les USA peuvent avoir de hautes probabilités de succès et de forts bénéfices, avec des risques modérés, en investissant majoritairement dans des bombardiers stratégiques et des missiles d'attaque à longue portée dirigés contre la Russie. Déployer en Europe de nouveaux missiles nucléaires à portée intermédiaire pointés sur la Russie leur assure de fortes probabilités de succès mais comporte aussi de grands risques. En calibrant chaque option pour obtenir l'effet désiré – conclut la Rand – la Russie finira par payer le prix le plus élevé dans la confrontation avec les USA, mais ceux-ci et leurs alliés devront investir de grosses ressources en les soustrayant à d'autres objectifs.

Dans le cadre de cette stratégie – prévoyait en 2019 le plan de la Rand Corporation – «fournir des aides létales à l'Ukraine exploiterait le plus grand point de vulnérabilité extérieure de la Russie. Cependant toute augmentation des armes et du conseil militaire fournis par les USA à l'Ukraine devrait être attentivement calibrée afin d'engendrer les coûts pour la Russie sans provoquer un conflit beaucoup plus ample dans lequel la Russie, à cause de la proximité, aurait des avantages significatifs».

C'est justement là – dans ce que la Rand Corporation définissait comme «le plus grand point de vulnérabilité extérieure de la Rus-

sie», exploitable en armant l'Ukraine de façon «calibrée pour augmenter les coûts pour la Russie sans provoquer un conflit beaucoup plus ample» – qu'est advenue la rupture. Prise dans l'étau politique, économique et militaire que les USA et l'OTAN resserraient de plus en plus, en ignorant les avertissements répétés et les propositions de négociations de la part de Moscou, la Russie a réagi avec l'opération militaire ayant détruit en Ukraine plus de 2 000 structures militaires réalisées et contrôlées en réalité non pas par les gouvernants de Kiev mais par les commandements des USA et de l'Otan.

L'article qui, il y a trois ans, rapportait le plan de la Rand Corporation se terminait par ces mots: «Les options prévues par le plan ne sont en réalité que des variantes de la même stratégie de guerre, dont le prix en termes de sacrifices et de risques est payé par nous tous.»

Nous sommes en train de le payer maintenant, nous les peuples européens, et nous le paierons de plus en plus cher, si nous continuons à être des pions sacrifiés dans la stratégie USA-Otan.

Le 8 mars 2022, après une brève publication en ligne, le magazine *Il Manifesto* a également supprimé cet article de son édition papier du jour au lendemain, car j'avais refusé d'obéir à la consigne du «Ministère de la Vérité» d'ouvrir un débat sur la crise ukrainienne. Ainsi prend fin ma longue collaboration avec le journal, dans lequel je publiais depuis plus de dix ans ma chronique «The Art of War».

(Traduction *Horizons et débats*)

Les sanctions visent aussi l'Allemagne

par le professeur Eberhard Hamer, Mittelstandsinstitut Niedersachsen e. V.



Eberhard Hamer
(photo mad)

Aujourd'hui encore, le concept de l'OTAN est le suivant: «To keep the Americans in, the Russians out and the Germans down!»

Ce principe prévaut également dans les sanctions contre la Russie. Les Etats-Unis agissent systématiquement en

fonction de leurs propres intérêts:

- Ils ne peuvent vendre leur pétrole et leur gaz de fracturation que si l'Europe n'a plus la possibilité d'obtenir le gaz russe moins cher. Depuis des années, ils s'opposent donc au gazoduc *Nord Stream 2*, et le Président américain *Joe Biden* avait annoncé sa fin économique lors de la dernière visite du Chancelier allemand *Olaf Scholz*. Depuis, le prix du gaz a doublé en Europe et quand le gaz de fracturation américain sera écoulé, l'Europe sera même tributaire de l'approvisionnement américain pour combler son déficit énergétique. Le boycott du gaz russe sert donc en premier lieu à mettre le gaz américain trop cher sur le marché et à pouvoir l'écouler.
- Le fait que les Etats-Unis coupent le gaz russe à l'Europe, tout en restant le deuxième plus gros acheteur de pétrole et de gaz à la Russie, a ses raisons: «To raise the rival's costs.»
- Il est toutefois inexplicable que les hommes et femmes politiques allemands comme *Annalena Baerbock*, *Norbert Röttgen* et consorts combattent aussi fanatiquement l'approvisionnement en gaz de l'Allemagne à bas prix en provenance de Russie et nuisent ainsi délibérément à leurs propres électeurs. La presse financée par les atlantistes se réjouit même de l'arrêt du *Nord Stream 2* par le chancelier allemand, comme s'il s'agissait d'une victoire allemande sur la Russie, alors que nous avons moins tiré sur la Russie que sur nous-mêmes. Ce sont nous, notre industrie et nos ménages qui perdrons du gaz bon marché.
- Les mois à venir nous montreront quelles en seront les conséquences: l'énergie bon marché est la base de la compétitivité internationale. Nous avons déjà les salaires et les coûts sociaux les plus élevés au monde. Si nous avons maintenant aussi les prix de l'énergie les plus élevés, cela affaiblira dramatique-

ment le site de production allemand, cela fera d'abord fuir l'industrie à forte consommation d'énergie, puis cela se répercutera sur les coûts de chauffage et d'électricité de chaque entreprise de taille moyenne et de chaque ménage individuel, réduisant ainsi la prospérité sur l'ensemble du territoire.

Une politique qui ne se contente pas de permettre cela, mais qui le veut avec joie, n'est pas une politique dans l'intérêt de l'Allemagne, elle nous nuit plus qu'elle ne nous sert.

- La prochaine sanction envisagée par les Etats-Unis à l'encontre de la Russie concerne le système de règlement mondial (SWIFT), que la Russie ne doit plus utiliser afin de «l'exclure du trafic international des paiements».
- Cette mesure nuirait également davantage à l'Allemagne qu'aux Etats-Unis, car nous avons des relations financières et économiques plus importantes avec la Russie que les Etats-Unis et nous dépendons à long terme du commerce russe pour notre existence. Il devient de plus en plus dangereux de s'appuyer uniquement sur les Etats-Unis comme partenaire économique, cette puissance mondiale en faillite et en implosion. Le marché russe, ouvert et plus proche de nous, pourrait bien plus contribuer à la prospérité de l'Europe que l'orientation unilatérale vers l'Atlantique. Mais: «To keep the Russians out». Il serait dangereux pour les Etats-Unis qu'une coopération avec la Russie s'installe au centre de l'Europe. Cela mettrait en péril l'idée américaine, encore délirante, d'une position de puissance mondiale.

- Le fait que les Etats-Unis veuillent chasser la Russie du système de règlement SWIFT pourrait être une victoire à la Pyrrhus, car la Chine a développé depuis longtemps un système de règlement concurrentiel¹ et y accueille volontiers les Russes. Dans ce cas, tous les autres pays commerçant avec la Russie et la Chine ne devront plus passer par SWIFT, mais par les systèmes russes² et chinois, le dollar perdra sa position de monopole et les Américains perdront la possibilité de continuer à vivre grassement dans l'empire du dollar en imprimant des dollars aux dépens du reste du monde. En ce sens, de telles sanctions financières pourraient marquer un tournant dans la domination du dollar américain et de l'économie mondiale.
- La confiscation des actifs russes dans le monde par les sanctions américaines pourrait également avoir un effet boomerang sur les Etats-Unis. Les Etats-Unis ont un déficit commercial chronique (environ 650 milliards de dollars) qu'ils peinent à couvrir par des entrées financières. Les flux financiers du monde entier vers le dollar et les Etats-Unis supposent toutefois que les gens pensent que leur argent est plus en sécurité aux Etats-Unis que dans d'autres Etats. Aujourd'hui, les investisseurs du monde entier doivent apprendre que leur argent et leur patrimoine aux Etats-Unis et dans le monde (comme l'argent allemand après 1945) sont soudainement bloqués, confisqués ou auront même disparu. Ils vont apprendre que dans l'empire du dollar, le patrimoine est manifestement autant, voire plus incertain que dans d'autres Etats, et

que la politique y prime sur le droit de propriété. Pour l'instant, seuls les Russes sont touchés, peut-être bientôt les Chinois et tous ceux qui veulent continuer à commercer avec eux. Et cela pourrait bientôt toucher de très nombreux Allemands qui ont «sécurisé» leur fortune ou une partie de celle-ci aux Etats-Unis. Après 1945, les Etats-Unis avaient déjà confisqué des biens allemands dans le monde entier. Pourquoi les Etats-Unis, en proie à une crise financière, n'auraient-ils pas à nouveau recours à des biens étrangers pour survivre? Apparemment, la fortune étrangère est plus menacée aux Etats-Unis qu'ailleurs. Les oligarques russes ne sont que les premiers à en faire les frais. Si l'on évalue les sanctions, on constate qu'elles touchent de prime abord la Russie et lui portent préjudice («To keep the Russians out»).

Mais elles renforcent la position des Etats-Unis en Europe («To keep the Americans in»), parce qu'ils peuvent à nouveau renforcer leur monopole mondial sur l'énergie (l'Europe achète du gaz de fracturation américain cher au lieu du gaz russe bon marché) et parce qu'ils veulent bloquer le trafic des paiements entre l'Europe et la Russie («To keep the Germans down»).

L'empire américain est renforcé de manière décisive – du moins en Europe – par la crise ukrainienne: l'OTAN américaine exige et obtient le soutien de tous les vassaux européens, elle est relancée en tant qu'organisation en fait superflue depuis longtemps (Macron: «mort cérébrale»), ce qui représente environ 200 milliards de chiffre d'affaires pour l'industrie de l'armement américaine. Et les satellites européens ont, de leur plein gré (Johnson) ou contraints (Scholz), suivi une fois de plus les directives politiques américaines en matière de «mesures punitives communes» (bien que l'Allemagne, par exemple, en subisse elle-même de plus grands inconvénients économiques).

L'auteur a démontré dans une étude que l'Afrique du Sud est devenue un pays industrialisé pendant la dernière guerre mondiale parce qu'elle était largement coupée de ses relations économiques traditionnelles. Par conséquent, plus les Etats-Unis expulsent la Russie et la Chine de l'empire du dollar, plus leur autosuffisance et leur propre force économique se renforcent. Les sanctions contre la Russie ne devraient donc être qu'un succès à court terme et à courte vue pour les Etats-

La politique de sanctions occidentale n'a pas de soutien dans le monde

«Nombre de pays résistent à la volonté des puissances transatlantiques d'isoler la Russie dans le monde. L'Inde refuse de s'allier à la politique de sanctions. Elle est en train d'étudier un système de paiement alternatif qui soit indépendant du (système de paiement) SWIFT ou (d'un paiement à la base) du dollar. En plus, elle prévoit d'importer plus de pétrole de la Russie. L'Arabie saoudite et les Emirats Arabes Unis refusent d'étendre leur production pétrolière afin de rendre possible un embargo mondial contre la Russie; après des négociations dans la péninsule arabique, le Premier Ministre anglais Boris Johnson est rentré hier les mains vides. Plusieurs états en

Amérique du Sud dont l'Argentine, le Brésil et le Chili mettent la pression pour obtenir au moins des engrais russes. D'après eux, l'approvisionnement mondial en denrées alimentaires sera en danger. Les Etats de l'Amérique latine et de l'Afrique ainsi que la Turquie, presque tous les pays asiatiques ainsi que du Moyen et du Proche Orient plus la Chine gardent leur distance vis-à-vis de la politique de sanctions. L'affirmation populaire que la Russie «soit isolée dans le monde» est fausse.»

<https://www.german-foreign-policy.com/news/detail/8874> du 18 mars 2022

(Traduction *Horizons et débats*)

Les oubliés de la «Maison de la Lumière»

par Karin Leukefeld, Damas

Dans la maison de retraite de Beit Nour, dans la vieille ville de Damas, des hommes âgés vivent leurs vieux jours. Presque tous sont seuls. Leurs enfants ont quitté la Syrie à la recherche d'un emploi. D'autres ne veulent ou ne peuvent pas s'occuper de leurs pères.

La nouvelle année commence par des cadeaux. Pour les hommes du Beit Nour dans la vieille ville de Damas, les cadeaux arrivent avec une petite délégation des sœurs de l'Ordre salésien. Le Beit Nour, signifiant la «maison de la lumière». C'est une maison de retraite dirigée par des sœurs de l'Ordre de Mère Theresa. Les religieuses viennent du monde entier pour servir les pauvres et les faibles en Syrie. Quatre sœurs de Beit Nour sont aidées par trois assistants pour s'occuper des 26 hommes vivant dans la maison. Deux femmes préparent les repas dans la cuisine de la maison. A Dweila, un autre quartier de Damas, les sœurs gèrent une autre maison pour les femmes âgées et seules, le Beit Hubi, la «maison de l'amour». Elles n'aiment pas être sous les feux de la rampe. Les photos et les enregistrements ne sont pas les bienvenus. Lorsqu'on leur objecte que le public doit tout de même savoir à quel point leur aide est importante, l'une des sœurs répond: «Notre travail est pour Dieu, cela suffit.»

Il en va autrement lorsque les sœurs de l'Ordre salésien se rendent à Beit Nour en janvier pour y apporter des cadeaux. La délégation est dirigée par Sœur Carol Tahan, originaire d'Alep. Elle dirige l'hôpital italien, fondé en 1913 par les salésiens à Damas. Avant la guerre, l'Ospedale Italiano était l'un des hôpitaux les plus prestigieux de Damas. Mais depuis 2011, de nombreux médecins, techniciens médicaux, thérapeutes et infirmiers ont quitté le pays, et l'activité de l'hôpital ne peut être maintenue que grâce aux dons.

Des dons permettent d'aider les pauvres

A Noël, grâce à ces dons, une prime de Noël de 100 000 livres syriennes a pu être offerte à chacun des collaborateurs de l'hôpital. «Les uns font des dons pour aider à la continuité du bon fonctionnement de l'hôpital et pour l'équipement médical dont il a besoin. D'autres aident pour que nous puissions aider les pauvres.» Il y a «par exemple Bernhard» d'Allemagne qui, avec son association près de Munich, collecte de l'argent depuis des années et le leur transmet. «Cette année, nous avons pu acheter un appareil de radiographie d'occasion pour faire des photos sur ordinateur, qui sont toujours très nécessaires. En outre, les dons nous ont permis de distribuer ces pulls chauds aux personnes âgées. Nous avons versé une partie de l'argent à une entreprise textile qui a cousu les pulls que nous avons ensuite



Sœur Carol Tahan distribue des pulls aux habitants de Beit Nour. (photo Karin Leukefeld)

offerts ici à Beit Nour et dans les autres foyers.» Les ouvriers auraient reçu un bon salaire de 15 000 livres syriennes, soit environ 4,60 euros, par pull. «Comme ils ont pu coudre beaucoup de pulls, ils ont aussi bien gagné leur vie», explique Sœur Carol. «Les dons aident donc des deux côtés, les travailleurs et les personnes âgées. Et nous les remercions pour leur soutien.»

Le Beit Nour est une ancienne maison damascène, cachée dans l'une des nombreuses ruelles étroites de la vieille ville. La haute cour intérieure est fermée par un toit, ce qui a permis de créer une salle pouvant servir de séjour aux hommes. Les plantes grimpantes, le long des murs sont décorées aux couleurs de Noël. «Merry Christmas», «Joyeux Noël», peut-on lire sur une guirlande dans laquelle sont parsemés des poinsettias rouges en carton. Les lettres sont découpées dans du papier brillant rouge et vert et brillent dans la lumière du soleil passant à travers les fenêtres du dernier étage.

Une grande pile de pulls chauds

Les sœurs salésiennes ont empilé trois grandes piles de pulls chauds sur une table installée comme une table de dons devant la crèche. Une vingtaine d'hommes regardent avec impatience Sœur Carol, prononçant un bref discours. A la fin de ses vœux pour la nouvelle année, l'un des hommes frappe sur son tambour. Aussitôt, les autres hommes entrent dans le rythme en tapant des mains, un homme sort lentement d'un coin arrière de la grande pièce et se déplace en dansant sur le rythme. Sœur Carol, qui bat également des mains au son du tambour, se joint

au danseur et ensemble, ils font quelques pas dans la pièce. Puis Sœur Carol crie qu'il est temps de distribuer les cadeaux et les hommes retournent à leur place.

Les sœurs salésiennes prennent chacune deux ou trois pulls de couleur bleue, grise, blanche et marron, parmi lesquelles les hommes peuvent choisir. Les pulls sont arrêtés pour vérifier leur taille, puis on passe au suivant. Tout à la fin, le danseur reçoit lui aussi son pull. Bien qu'il sache bien danser, il ne peut pas encore coordonner les mouvements de ses bras. Les sœurs salésiennes l'aident à l'essayer et il se tient finalement dans le cercle des colocataires dans son nouveau pull-over et sourit fièrement. Les applaudissements fusent, mais c'est trop d'attention pour l'homme. Il se retire rapidement dans une pièce à l'écart et ferme la porte sans plus regarder l'assemblée.

La solitude est la pire des choses

Tandis que les autres hommes continuent de chanter et de danser à l'aide du tambour, sœur Carol Tahan trouve le temps d'avoir une brève conversation. Certains des hommes âgés sont alités et ne peuvent pas participer à la petite fête, explique cette femme résolue portant le costume gris d'une sœur salésienne dirigeante. Ils ont apporté tant de pulls qu'il est possible d'en choisir pour eux aussi. En outre, les hommes devraient avoir la possibilité d'échanger leurs pulls s'ils étaient trop petits ou trop grands. Dans les prochains jours, elle rendra également visite aux femmes de Beit Hubi à Dweila pour leur remettre des cadeaux. Elle apportera également des pulls à une autre résidence pour personnes âgées, Beit Saadi. «170 hommes âgés y vivent»,

explique-t-elle. Certains étaient des diplomates, des professeurs, des ingénieurs ou des médecins de renom. «Dans leurs chambres, il y a des photos de leur vie, de leur famille et de leurs enfants.»

La solitude est la pire des choses pour les personnes âgées, car elles n'ont plus de famille en Syrie. Les conjoints sont décédés, les enfants sont quelque part à l'étranger. Sœur Carol connaît l'histoire de la plupart des hommes de Beit Nour. «Là-bas, sur le banc, il y a Gabriel, il a 75 ans. Un jour, il est venu nous voir au couvent parce qu'il avait perdu sa fille, chez qui il vivait. Il ne savait plus quoi faire. Nous l'avons aidé à monter un petit commerce. Nous lui avons acheté un chariot avec lequel il a pu vendre des bonbons, des biscuits et des babioles pour les enfants à proximité des écoles et gagner modestement sa vie. Mais lorsque la guerre a commencé, il a dû arrêter de travailler et c'est alors qu'il a été accueilli ici, à Beit Nour.» L'appartenance religieuse des hommes ne joue aucun rôle, dit-elle, «on ne demande rien à personne, tout le monde est le bienvenu».

«Onze années terribles se sont écoulées»

Le lendemain, le quotidien a repris ses droits au Beit Nour. Le matin et l'après-midi, les hommes s'assoient à chaque fois ensemble, et c'est le moment de discuter. Certains jouent à la tawla (backgammon), un jeu de société très populaire, d'autres feuilletent des livres ou discutent.

Le joueur de tambour de la veille est assis à côté d'Abu Majd, qui accepte de parler. Il ne souhaite pas que son nom soit cité en public. Dans son «ancienne vie», Abu Majd était propriétaire de quelques-uns des meilleurs restaurants de la capitale syrienne. «J'avais un restaurant à Abu Rummaneh, le Sanabel à Al Qusour, le Vendome à Mezzeh, j'avais un restaurant chinois et un autre dans la vieille ville de Damas. Le restaurant Al-Waha était sur le chemin de Harasta, il a été démolé parce qu'une route a été construite à cet endroit. Un restaurant était spécialisé dans les plats à base de pommes de terre. La voix du sexagénaire s'affaiblit, il semble oppressé.

Lorsqu'on lui demande comment il a perdu ses restaurants, il répond de manière à peine audible à cette «question difficile». En 2011, il y a eu des problèmes avec différentes entreprises. Il s'est associé à une grande entreprise, mais celle-ci lui a retiré tous ses restaurants. Ensuite, il n'a plus eu de travail, il a perdu tout son argent, sa femme l'a quitté et il est tombé malade. Un prêtre l'a aidé à être accueilli à Beit Nour. Sa famille ne le soutient pas et ne lui rend pas visite. Deux de ses fils sont aux Emirats arabes unis et cherchent du travail. Seule sa fille aînée lui a rendu visite, mais elle aussi a quitté le pays.

La vie à Beit Nour est bonne, dit Abu Majd. Il passe ses journées avec ses «amis». Il lit beaucoup lorsqu'il est dans sa chambre, qu'il partage avec deux autres personnes. Les livres de Beit Nour sont «exclusivement religieux», il lit aussi ses propres livres d'histoire, de politique et des romans. Toute sa vie, il a vécu dans de très bonnes conditions, dit-il. Mais «onze années terribles se sont écoulées et je ne crois pas en un avenir meilleur». A Beit Nour, il a beaucoup appris sur la religion et a trouvé une nouvelle famille: «Nous nous serrons les coudes et nous nous aidons mutuellement.»

Des chants religieux résonnent en arrière-plan, les hommes poussent leurs chaises pour former un cercle, d'autres se retirent dans leurs chambres. Une damascène élégamment vêtue est arrivée et a pris place dans le cercle de chaises. Elle lit un passage d'un livret, de temps en temps les hommes répondent en chœur. La sœur de l'Ordre de Mère Teresa indique qu'il est temps (pour la visiteuse) de partir. En se dirigeant vers la sortie, l'un des hommes s'exclame: «Bonne année. Revenez nous voir!» Presque imperceptiblement, Abu Majd hoche la tête en signe d'adieu.

(Traduction Horizons et débats)



Sœur Carol danse avec un résident au son du tambour. (photo Karin Leukefeld)

Horizons et débats

Bimensuel favorisant la pensée indépendante,
l'éthique et la responsabilité

Pour le respect et la promotion du droit international,
du droit humanitaire et des droits humains

Éditeur
Coopérative Zeit-Fragen

Redaction
Jean-Daniel Urben
Peter Küpfer

Redaction et administration
Case postale 247, CH-9602 Bazenheid
Tél. +41 44 350 65 50
Fax +41 44 350 65 51

hd@zeit-fragen.ch
www.horizons-et-debats.ch

CCP 87-748485-6
IBAN: CH6409000000877484856
BIC: POFICHBEXXX

Imprimerie
Nüssli, Mellingen

Abonnement annuel 168.- frs / 108.- euros

ISSN 1662 - 4599

© 2017 Editions Zeit-Fragen pour tous les textes et les illustrations. Reproduction d'illustrations, de textes entiers et d'extraits importants uniquement avec la permission de la rédaction; reproduction d'extraits courts et de citations avec indication de la source «Horizons et débats, Bazenheid».